

consommation mondiale d'amiante chrysotile (sans compter la Chine et l'Union soviétique) augmentera dans les cinq années à venir au taux composé de 3,9 % par an. Si les États-Unis reviennent à leur courbe normale de consommation et que les autres pays accroissent leurs importations conformément aux prévisions, la

demande l'emportera sur l'offre dans les années qui viennent. C'est pourquoi les producteurs canadiens, afin de conserver leur position sur le marché mondial, ont entrepris ou prévoient d'importants travaux d'expansion de leurs installations.

Le Canada ne s'inquiète pas outre mesure : l'accroissement continu de

la consommation aurait même plutôt de quoi le réjouir : une demande supérieure à l'offre constitue toujours un stimulant et le pays possède des réserves de minerai pour au moins trente ou quarante ans au rythme actuel de la production ou à un rythme modérément accru. ■

culture

## Orford : un camp musical en forêt



*Une trentaine de studios éparpillés dans la forêt : les jeunes travaillent leur instrument en toute liberté.*

*Dans la très moderne salle de concert (cinq cents places) des Jeunesses musicales du Canada, une cinquantaine de manifestations culturelles par saison.*



Au mont Orford, la musique n'est pas cette chose un peu abstraite que des initiés viennent écouter solennellement dans une grande salle conventionnelle : elle vous arrive sur les ailes du vent, les arbres vous la murmurent au creux de l'oreille, la paix des bois vous en livre l'essence. Au mont Orford, vous n'allez pas écouter de la musique, vous vivez avec elle<sup>1</sup>.

Le Centre d'arts d'Orford a vu le jour en 1951 : les jeunesses musicales du Canada eurent l'idée d'organiser un camp musical d'été dans un parc provincial après que le gouvernement du Québec eut mis à leur disposition deux chalets abandonnés. Depuis, le

<sup>1</sup>. Situé à une centaine de kilomètres à l'est de Montréal, non loin de Sherbrooke, le mont Orford est l'un des 27 parcs provinciaux du Québec.

Centre n'a cessé de grandir. Il occupe maintenant 90 hectares et possède des installations modernes et fonctionnelles : pavillons d'habitation, chalets-studios pour loger les professeurs, les étudiants, le personnel, bureaux réservés à l'administration, phonothèque, salle de séjour, studio de photographie, pavillon central avec restaurant et cafeteria, studios pour le piano, la musique de chambre, les bois, les cuivres et les cordes, agréablement dispersés dans la forêt et que l'on nomme ici « ut », tant on vit en compagnie de la musique. L'édifice le plus remarquable de cet étonnant ensemble qui s'épanouit dans la verdure est certes la salle de concert aux lignes audacieuses et pures, qui peut abriter cinq cents auditeurs et où se donnent chaque été une cinquantaine de manifestations culturelles.

L'année dernière, plus de quatre cents

jeunes de quatorze à trente ans, désireux de parfaire leur éducation musicale, sont venus étudier et travailler à Orford sous la direction d'artistes de grande réputation. Quatre programmes leur ont été offerts : leçons individuelles et collectives de musique instrumentale, d'art visuel et de théâtre au cours de la première session, longue de trois semaines; la seconde session, d'une durée égale, a été consacrée à l'orchestre; la troisième à la musique de chambre et aux instruments à vent, bois et cuivres; la dernière, de quinze jours, réservée à l'animation culturelle, a vu alterner cours théoriques, pratique instrumentale, auditions et colloques.

L'originalité d'Orford et sa réussite, c'est que la liberté n'y est pas licence et que le travail n'y est pas contrainte. L'explication? Les jeunes musiciens d'Orford et leurs professeurs ont le feu sacré.